



**20 novembre 2011,
Dernier dimanche de l'année liturgique.
Luc 12, (39-40) 41-48**

Alice Duport
Strasbourg

Proposition : Lire comme « évangile du jour » Luc 12, 35-40 (plutôt que le texte prévu dans Matthieu 25, Les Vierges sages et folles). Cela permet de situer le texte de la prédication dans le contexte plus large de la vigilance de ceux qui attendent l'arrivée du Maître, qui doivent se tenir prêts, et qui sont appelés « heureux ».

Une lecture des versets 39-40 permet également de comprendre la question de Pierre au v41.

A qui s'adressent les paraboles ? A tous les chrétiens ou aux seuls responsables d'Église ?

La parabole qui nous intéresse pour la prédication et qui parle d'un « intendant » en situation de responsabilité s'adresserait plutôt aux pasteurs (dans un sens large !). Les paraboles qui précèdent (v35-40) invitent tous les chrétiens à la vigilance.

Notre prédication dominicale, elle, s'adresse aux fidèles et pas seulement aux conseillers presbytéraux ! Il me semble donc nécessaire de faire l'impasse sur cette question et de prendre le parti pris suivant :

Dans la société actuelle, tous les chrétiens sont responsables de leur témoignage, de la fidélité à l'Évangile. Tous sont acteurs de l'Église, par le seul fait qu'ils se déplacent le dimanche matin pour aller au culte !

Et les personnes qui ont vécu un deuil dans l'année et qui sont dans certaines paroisses particulièrement invitées à participer au culte « de l'éternité » pourront aussi entendre le message de responsabilité, de confiance et d'espérance qui s'adresse aux fidèles.

Quelques pistes pour comprendre le texte et prêcher :

La parabole donne une image de l'Église. Il faut imaginer un domaine, comme une exploitation agricole ou viticole (vive l'Alsace !). Le propriétaire, le Maître, n'y travaille pas lui-même mais a confié son bien à des serviteurs. A leur tête, il y a un intendant (économe, *oikonomos* en grec). Chacun serviteur sait ce qu'il ou elle a à faire, et l'intendant donne à chacun « sa ration de blé en temps voulu ».

L'Église est ce lieu d'où le Maître est absent. Chacun de celles et ceux qui y travaillent connaissent ses instructions. Elles se transmettent de génération en génération : amour fraternel, pardon, justice pour tous, service les uns des autres.

Le Maître est absent et il tarde à venir. Cela génère une frustration de la part des disciples, parce qu'on ne peut pas sans cesse demander conseil à l'Absent. Il faut agir et travailler avec ce qu'il nous a laissé, et prendre des responsabilités.

L'absence du Maître oblige les disciples à devenir adultes et responsables !

Et l'absence du Maître est source de liberté ! L'Église n'est pas sous surveillance, et il n'y a pas d'alarme qui sonne quand on y agit mal. Le Maître absent n'est pas un

« Big Brother » qui nous aurait à l'œil. Il laisse ses intendants et serviteurs libres de travailler, d'être fidèles à son enseignement – ou non.

Le Maître reviendra. C'est une certitude pour les serviteurs. L'est-ce encore pour les disciples d'aujourd'hui ? La question était certainement plus urgente pour les chrétiens du premier siècle que pour nous ! L'attente de la Parousie n'est certainement pas au cœur de la foi de nos paroissiens luthéro-réformés.

La parabole insiste plus sur l'aujourd'hui de l'Église que sur le retour de son Seigneur. Attendre le Christ, c'est agir maintenant selon son enseignement.

Ce qui caractérise le disciple, c'est justement son ignorance : « il ne s'y attend pas... à l'heure qu'il ne connaît pas ». Cette ignorance est un bien en soi : elle oblige à vivre chaque jour « comme si c'était le dernier », comme un temps donné et offert au service du Maître et des autres.

Le chrétien n'est pas appelé à spéculer sur le retour du Seigneur, ni à imposer des doctrines concernant la Parousie, mais à retrousser ses manches et faire en sorte que chacun reçoive « sa part de blé en son temps ».

Le blé ! Symbole de richesse, d'abondance, de nourriture, de pain pour tous ! Symbole aussi de la Parole (cf. Luc 8,4ss) donnée au monde.

Le rôle des intendants, des serviteurs, n'est-il pas justement – et en priorité – de donner le blé de la Parole ? Une Église aux intendants fidèles est celle qui a pour seul souci de transmettre la Parole de Dieu à ceux et celles qui la demandent, « en temps voulu ».

Quel est le « temps voulu » ? En grec, le *kairos* ? La Parole doit être dite, proclamée, « donnée » en tout temps, dimanche après dimanche, dans nos rencontres communautaires, dans l'intimité de la visite. Mais elle doit aussi être dite en temps de crise, quand la maisonnée du Maître est en perte de repères, ne sait plus quoi faire. Quelle parole disons-nous en Église face à la xénophobie, islamophobie, l'absence d'éthique dans les affaires... ? La Parole dite au bon moment serait une parole prophétique. Là aussi est le rôle de l'Église et des serviteurs.

L'intendant fidèle sait discerner le *kairos* de la Parole juste et bonne au moment opportun.

Heureux le serviteur... La vigilance (v37) et la fidélité (v43) du serviteur sont reconnues. Est-ce que cette béatitude n'est promise que pour une « fin des temps », au retour du Maître ?

Il me semble que ces annonces de la parousie, du retour du Maître, ne sont pas là comme des menaces sur les infidèles pour un avenir de fin du monde. Les images de béatitude et de châtement que présente la parabole me semblent être un encouragement à vivre aujourd'hui dans l'obéissance au Maître, dans la fidélité à son enseignement, à faire notre travail de chrétiens dans ce monde et maintenant.

Nous y serons « Heureux » d'agir selon Celui qui nous a confié son Église et le blé de sa Parole. Et nous verrons se multiplier pour nous la grâce du service et la joie de nos ministères (v48b).